

Le Kiosque Alfred RAVOUX.

Tout est prêt pour la construction du Kiosque à musique, que la ville de Saint-Flour devra à la générosité de notre ami regretté Alfred Ravoux.

Une seule question se pose : *où-le mettra-t-on ?*

A notre humble avis, il n'y a pas deux emplacements; il n'y en a qu'un. Le Kiosque a sa place toute marquée *sur nos grandes promenades, en face de l'Hospice.*

Tout milite en faveur du choix de cet emplacement.

L'acoustique, d'abord, y est excellente, tandis que sur les autres promenades, elle est très défectueuse. Voilà déjà une raison majeure.

De plus, notre grand foirail est la promenade de prédilection de tous les sanflorains; c'est notre plage, à nous qui n'avons pour mer que le filet d'eau du Lander. On est là, en l'hospitalité calme des grands ormes, plus loin des bruits de la ville, plus chez soi; rien à craindre de l'espièglerie de toute la gent écolière - cet âge est sans pitié - qui a fait du petit foirail son quartier général.

Les vallées de Massalès et de Roueyre, que surplombent les plateaux rocailleux où nichent Coren et Andelat donnent à ce salon d'été un fonds merveilleux de verdure et de gaieté; de l'autre côté, au contraire, vous êtes emprisonnés entre les murs du Petit-Séminaire et les grilles de la prison et de la gendarmerie.

Les arbres eux-mêmes, ces marronniers trop touffus, ressemblant à des gnomes à qui la nature aurait été chiche de jambes, qui paraissent vouloir vous écraser sous leur dôme trop bas, vous poussent vers les autres, les grands et vénérables aïeux, chauves, un peu, peut-être, mais à l'ombre desquels il fait si bon balader sa «carcasse» endolorie par la vie; et qu'un peu de bonne musique «retape» et égaye.

Le Kiosque «jurera» au milieu des marronniers rabougris de l'autre côté, qui refuseraient encore de pousser en voyant ce grand escogriffe qui aurait l'air d'être là pour se payer leur tête.

Sous le bénéfice de ces observations...

A.Regimbal

Paru dans *Le Courrier d'Auvergne* le 13 mars 1909.

* * *

Le Kiosque

Mon cher Directeur

J'ai lu, avec l'intérêt que je porte à toutes les choses de Saint-Flour, d'abord dans votre journal puis dans les journaux de vos confrères que me passent chaque semaine les amis de Paris, divers articles au sujet de l'emplacement du kiosque à musique que la municipalité de Saint-Flour va faire édifier avec la somme provenant du legs fait à la ville par le regretté Alfred Ravoux.

La lutte m'a paru devenir épique entre les partisans du grand et du petit foiral pour employer les termes que cette polémique a lancés dans la discussion quoique les dimensions de nos promenades jumelles ne paraissent pas à première vue, bien différentes ; je les mesurerai pour en avoir le cœur net aux prochaines vacances.

Les escarmouches entre les Gibelins de la rue des Lacs et les Guelfes de la rue du Collège, entre les d'Armagnac de l'Hospice et les Bourguignons de la Gendarmerie, ne vont-elles pas dégénérer en une lutte fratricide au sein même de notre conseil municipal? Je déplie avec un tremblement d'émotion les journaux du pays que mon aimable concierge pousse l'attention jusqu'à monter quelquefois en mon « cintième » ensoleillé; mais depuis quinze jours, mon attente est déçue ; cette palpitante question paraît oubliée.

Va-t-on, pour ne froisser personne, laisser en caisse le montant du legs Ravoux? En êtes-vous au contraire à la veillée des armes ?

En attendant la nouvelle de la décision de l'édilité sanfloraine, voulez-vous permettre à un sanflorain de naissance qui compte bien revenir dans sa ville natale et s'y fixer définitivement, de vous faire connaître son humble avis ?

Certes, le petit foiral a et doit avoir des sympathies ; il touche à la ville de plus près : il est borné par une rangée de maisons; les élèves de trois maisons d'éducation le traversent non seulement pour se rendre à la promenade mais surtout pour aller à ses occupations, à son travail, à ses affaires ; dès l'aube des ouvriers, des tailleurs de pierres le sillonnent et tracent en plusieurs sens, sur le gazon, des sentiers battus ; à l'automne les enfants s'y livrent bataille aux marrons, les forains pendant l'été y débitent berlingots et réglisses, les cafés voisins savent que les habitués des dimanches partagent leurs sympathies entre les marches de Saint-Saëns et le vermouth gommé. Avec un peu de musique nos thermes romains peuvent offrir aux baigneurs et nos vespasiennes, à leurs clients, des distractions panachées. La gendarmerie est tout proche avec ses uniformes de dimanche flambant neufs et la prison aussi avec ses pensionnaires de droit commun et ses visiteurs occasionnels qui ne doivent pas être oubliés; n'y a pas à le contester, pour qui connaissent St-Flour et y ont vu les splendeurs de la foire de mai, le petit foiral est plus vivant, plus fréquenté et plus bruyant, la vie de les jours y bat son plein.

Doit-il être choisi? Sans doute, ceux qui veulent entendre la musique sans quitter leur maison, à travers les volets entrebaïllés de leur appartement, qui aiment le pas de la porte ou quelques pas timides et en pantoufles aux abords de la rue, et à ce point de vue la place Gambetta avec ses balcons, ses nombreuses fenêtres, ses cafés non moins nombreux serait parfaitement désignée ; mais je n'ai jamais vu que les amateurs de bonne musique aiment tant que cela à voisiner avec le bruit, avec les cafés, les chevaux de bois, les tirs à la carabine, les bouchons de limonade et les crécelles des marchands d'oublies.

J'ai entendu d'excellente musique à Clermont où j'ai fait deux ans de service militaire ; elle n'était donnée ni sur la place Delille, ni sur la place de Jaude, mais au milieu des ombrages du jardin Lecoq et j'ai bien le souvenir que les trois quarts des assistants étaient des employés de commerce, des ouvriers, de modestes commerçants heureux précisément de quitter avec leurs enfants pendant quelques heures, l'atelier ou le magasin pour venir loin du bruit de la musique de l'Ecole d'artillerie ou des divers régiments d'infanterie de Clermont.

A Paris, j'ai entendu aussi d'excellente musique ; c'était sur les hauteurs des Buttes-Chaumont, dans cet admirable et si tranquille jardin anglais d'où les couchers de soleil sont si beaux sur la grande ville qui s'étend à vos pieds ; c'était au Parc Montsouris dominant le sud de Paris, au Bois de Vincennes, au Bois de Boulogne, loin du bruit, loin des baraques foraines, loin des camions et des tapissières. loin du tapage et du

tumulte de la vie quotidienne. Evidemment on pourrait faire de la musique dans des endroits plus bruyants et plus fréquentés, mais le public et les artistes n'en veulent pas ; ils laissent ces emplacements pour la foire aux pains d'épices ou pour la foire aux jambons.

Il sera difficile aux gens de goût d'adopter l'emplacement du petit foiral de Saint-Flour alors que les ondes sonores seraient brutalement arrêtées, et d'un seul côté, par les façades des maisons, alors que les marronniers très vivaces et au feuillage extrêmement bas et épais forment des allées sous lesquelles on ne respire pas et qui arrêteraient la vue et le son et que la musique de la ville aurait pour accompagnement ordinaire le roulement des voitures, les cris des camionneurs, les orgues de Barbarie des saltimbanques et les étourdissantes fanfares des chevaux de bois.

Le grand foiral au contraire avec son calme, son éloignement des bruits de la ville et des baraques foraines, la délicieuse fraîcheur de ses soirées d'été, sa situation favorable à l'acoustique, à mi-distance entre les façades des maisons et les bâtiments de l'hospice, ses arbres au dessin esthétique tamisant bien les rayons du soleil, ses ormeaux centenaires dont la ramure très haut tenue permettra d'apercevoir le Kiosque des parties même les plus éloignées des promenades et de percevoir toutes les ondes musicales, paraît réunir toutes les conditions favorables aux exécutants et agréables pour les auditeurs et le public qui est le premier intéressé.

Depuis de longues années d'ailleurs, les promeneurs ont adopté le grand foiral, c'est la promenade qu'en 1896, lors des fêtes de l'Hôtel de ville, le chef de musique du 139^e choisit spontanément alors qu'aucun emplacement ne pouvait lui être et ne lui avait été imposé. C'est là que le dimanche se trouvent réunis enfants et gens de toutes les situations. Ils seront tous transportés pour entendre les concerts de l'excellente musique de Saint-Flour en laissant leurs regards se reposer sur l'admirable perspective qu'offrent ces promenades au nord et au midi. Et que les honorables limonadiers se rassurent; quand les concerts de l'après-midi seront terminés, l'heure de l'apéritif ne sera pas encore passée.

Je crois donc, mon cher Directeur, que votre opinion est la bonne et je souhaite vivement qu'elle soit adoptée.

L.G.

Paris, rue Miromesnil, 19 avril 1909.

Paru dans *Le Courrier d'Auvergne*, le 21 avril 1909.

Renseignements reçus de la mairie de Saint-Flour en mars 2003.